Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 45 (1937)
Heft: 3

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d’histoire et d’archéologie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

Séance du samedi 7 novembre 1936, à Morges.

Nous n'y étions jamais allés, malgré la proximité de Lausanne et l'attrait de la large rue qui conserve son vieux visage calme, du château massif en sentinelle au bout de la ville, et des traditions pieusement maintenues par de vieilles familles. Mieux vaut tard que jamais.

On nous avait donné rendez-vous au Musée du Vieux-Morges. Avant l'heure fixée, une centaine de personnes remplissaient la grande salle et M. Maxime Reymond ouvrait la séance en exprimant les vœux de tous pour le rétablissement de la santé de notre dévoué président, M. Maurice Barbey. Il disait aussi à Mme Alexis Forel, dont nous étions les hôtes, notre reconnaissance pour le gracieux accueil qu'elle nous faisait dans sa belle demeure.

Après quoi sept candidats étaient admis :

Mmes Mileva Curchod, à Tolochenaz
Germaine Payot-Masson, à Lausanne

MM. Gustave Barblan, négociant, à Lausanne
Jean-Louis Brandt, étudiant, à Tolochenaz
William Cuendet, pasteur, à Lausanne
Emile Gavillet, à Lausanne
Alec Thomas, pasteur, à Fiez.

Retraçant, selon l'usage, les grandes lignes du passé de la ville qui nous recevait, M. Reymond fit remarquer

que l'an prochain sera le 650me anniversaire de sa fondation, qui date de 1287 — et de bien plus loin, si lon remonte à la « grande cité de Morges » bien connue des préhistoriens.

Nul ne pouvait parler de sa ville avec plus de pertinence que M. *Emile Kupfer,* ancien professeur au Collège, qui a exploré le tréfonds de ses archives.

Ses *Notes sur la vie privée à Morges vers 1650* ont utilisé le livre de raison de Jean Bardin, qui fut de 1647 à 1650 receveur du bailli de Morges, Daniel Morlot. Ce manuscrit, propriété de M. Fréd. Th. Dubois, bibliothécaire, est avant tout un livre de comptes. Mais M. Kupfer, par un examen attentif, fait sortir de l'ombre la figure du bailli, d'origine lorraine, patricien de fraîche date, homme cultivé, qui avait fait une belle carrière de soldat ; sa seconde femme, d'esprit pratique et positif ; ses jeunes fils, dont le receveur paie les menues dépenses. Ce n'était pas une sinécure que de tenir les comptes de Monseigneur, et en particulier de pourvoir aux dépenses de la table, car les hôtes du château, hauts fonctionnaires et ambassadeurs, étaient nombreux. Il fallait donner d'amples pourboires à toutes les petites gens qui gravitaient autour du château, distribuer des aumônes « par commandement de Monseigneur » ou « en vigueur des lettres de LL. EE. ». Celles-ci étaient larges et pitoyables à cause de la grave crise économique et monétaire qui suivit la Guerre de Trente Ans. Le Synode de Lausanne s'efforçait aussi de remédier à cette grande misère. De tout cela M. Kupfer brosse un tableau fait d'une foule de traits pittoresques.

M. Maxime Reymond fait remarquer qu'une étude systématique des nombreux livres de raison de notre pays ferait voir les choses du passé sous un aspect tout nouveau.

M. le *Dr François Forel* parle ensuite de *Bracelets lacustres trouvés au cimetière du Boiron.*

Ce cimetière a été exploré en 1823 déjà. Plusieurs dalles recouvraient des squelettes, dont l'un portait deux bracelets du bel âge du bronze. Vers 1890, M. Colomb, conservateur du Musée archéologique de Lausanne, y trouva plusieurs objets. Mais les notes concernant ces fouilles sont peu précises. Vers 1900 M. F. A. Forel, père du docteur, et M. Henri Monod-de Buren y découvrirent des tombes à incinération et d'autres à inhumation (voir l'étude de M. F. A. Forel, *Revue historique vaudoise,* 1909).

M. Forel présente une paire de bracelets de pied, objets rares, qui appartiennent au Musée du Vieux-Morges. Ils ont été probablement fondus à la cire perdue. Une autre paire, qui a disparu depuis, ornait aussi les chevilles d'un ou d'une lacustre.

M. Maxime Reymond félicite le Dr Forel d'être resté fidèle à de belles traditions de famille.

M. *Louis Junod,* sous-archiviste cantonal, présente deux documents datant de 1536 et découverts aux Archives cantonales par M. Charles Gilliard, professeur. L'un est une lettre adressée de Morges par Cesare Maggi, chef des mercenaires italiens, aux capitaines et châtelains de Gex pour leur annoncer l'arrivée de ce corps de troupes. L'autre est un billet écrit par les autorités d'Yverdon au bailli de Grandson pour discuter de la reddition de la ville.

La séance terminée, on se dispersa dans les salles du Musée. Rappelons, d'après des notes que nous devons à l'obligeance de M. Kupfer, que ce Musée a été fondé en 1915 par des personnalités morgiennes, entre autres M. et Mme Alexis Forel, M. Henri Monod-de Buren, M. René Morax. Depuis 1918 il est installé dans la mai-

son Blanchenay, grâce à la munificence de M. et Mme Alexis Forel. La partie de cet immeuble qui donne sur la Grand'Rue a appartenu, aux XVme et XVIme siècles, aux familles Gardian, du Solier et de Lutry; l'autre partie aux Christine et aux Britton, toutes familles d'ancienne noblesse morgienne. Il a été restauré par M. de Goumoëns, architecte. Le salon Louis XIII, orné de Gobelins et d'une cheminée monumentale, est une belle chose. Entre autres eaux-fortes de Rembrandt patiemment rassemblées avec un goût sûr, allez donc y voir la pièce fameuse dite « des cent florins », représentant Jésus guérissant les malades, et le « Rembrandt aux yeux hagards ».

On ne pouvait mieux terminer l'après-midi que dans le joli salon de M. et Mme Ernest Muret-Forel, autour de tasses de thé et de flacons pétillants...

H. M.

CHRONIQUE

Nous avons signalé — livraison de septembre-octobre 1936 — la communication faite le 28 juillet aux Sociétés savantes de Franche-Comté par M. Henri Perrochon sur *Max Buchon et la Suisse*. Ce travail, qui renferme un grand nombre de renseignements intéressants sur le mouvement littéraire en Suisse romande au XIXe siècle, a été publié dans le *Musée neuchâtelois* de 1936 sous le titre : *Un ami d'Alexandre Daguet et de Félix Bovet : Max Buchon.*

Notre collaborateur, M. Chuard, ancien conseiller fédéral, continue à s'occuper de l'histoire des sciences dans notre pays. Il a publié dernièrement dans la collection du *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles* (vol. 59, n° 242, 1937) une étude sur *les travaux de la Société vaudoise des sciences naturelles, de sa fondation à la création de son Bulletin.* 1819-1841. On y trouve des renseignements utiles et intéressants sur l'activité de la société pendant la première période de son existence et surtout sur les travaux qui lui furent communiqués. On voit par exemple que F.-C. de La Harpe, qui avait participé à sa fondation, lui donna une dizaine de communications de 1819 à 1836.